

**Dominique Prat, membre résidant**

---

L'Académie royale des sciences de Montpellier a été fondée en 1706 par lettre patente du roi Louis XIV comme extension et partie de l'Académie parisienne, elle était composée de 15 membres titulaires répartis entre les mathématiques, l'anatomie, la chimie, la botanique et la physique. Dissoute en 1793, elle réapparaît en 1795 « la Société libre des sciences et belles lettres » pour péricliter en 1816.

En 1846 elle renaîtra avec son appellation actuelle. Elle doit reconstituer sa bibliothèque car tout a disparu, elle siège Place de la Canourgue de 1846 à 1890, puis au Palais universitaire et enfin dans l'Hôtel de Lunas depuis 1963. Elle comprend 90 membres titulaires réparties en 3 sections de 30 membres : sciences, lettres et médecine, 20 membres honoraires et 48 correspondants, Dans le bulletin de 2016 nous notons qu'elle s'est réunie 36 fois : 2 séances d'élections, 6 séances de réception, 10 séances publiques, 17 séances privées. Lors des séances publiques : Michèle Pallier présente une communication : Auguste Bartholdi (1834-1904) ou la persévérance récompensée et François-Bernard Michel Frédéric Bazille revisité avec la collaboration de René Ventura et Michèle Pallier. Au cours de l'année 2016 l'Académie de Montpellier rencontre la Société des lettres, sciences et Arts de Lozère lors d'un voyage en Aveyron puis l'Académie de Nîmes rue Dorée par ailleurs elle organise un mini colloque sur la presse.

Dans le bulletin de 2016, il y a 8 communications sur la Médecine et j'ai choisi celle sur « Les Collections anatomiques de la Faculté de Médecine de Montpellier » communication par Caroline Ducoureau conférencière invitée et Robert Dumas (Séance du 4 Avril 2016). La faculté de médecine de Montpellier recèle un lieu exceptionnel : le Conservatoire d'Anatomie, avec un très grand nombre de pièces anatomiques et de cires destinées à l'enseignement qui sont exposées dans des vitrines ou dans la galerie de 60 m de long et de 15 m de hauteur. La découverte du corps humain a débuté au 4<sup>ème</sup> siècle avant J.C. à Alexandrie avec Hérophile (vers 340-400) et Érasistrate (vers 310-250) qui pratiquent les premières dissections de cadavres humains. Claude Galien, 129-200, personnalité majeure de l'histoire de la médecine se voit confronté à l'interdiction par le droit romain de réaliser des dissections humaines, il se contente d'études anatomiques sur le porc, le bœuf et le singe. Pendant 1600 ans la dissection cadavérique est interdite par la religion chrétienne et musulmane. Cependant si Boniface VIII interdit les dissections en 1300 dès 1472 Sixte IV reconnaît l'anatomie comme une discipline « utile à la pratique médicale et artistique » De manière identique, l'interdiction des dissections par la religion musulmane n'empêche pas Ibn al-Nafis de décrire la circulation pulmonaire en 1242 soit 400 ans avant Harvey. En 1316 les dissections reprennent à Bologne, en 1340 à Montpellier, officialisées en 1376 par le Duc d'Anjou gouverneur du Languedoc. Il ordonne de confier à la Faculté de Médecine un supplicé par an à visée de dissection. La Renaissance sera l'âge d'or de l'Anatomie à Padoue André Vésale (1514-1564) devient le plus grand anatomiste bien que Léonard de Vinci (1490-1511) ait déjà réalisé de nombreux dessins anatomiques que nous pouvons admirer de nos jours. A Montpellier Guillaume Rondelet fait construire le 1<sup>er</sup> Amphithéâtre d'Anatomie de France qui est inauguré en 1556. Au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle l'étude de l'anatomie progresse rapidement, Thomas Willis décrit la circulation cérébrale et les nerfs crâniens, Raymond Vieussens les nerfs périphériques. A cette époque apparaissent les techniques d'injection de cire blanche dans les vaisseaux et organes creux et l'apparition de la « céroplastie », représentation du corps en cire colorée. Les Conservatoires d'Anatomie sont liés à l'histoire de la révolution avec la suppression des Universités médicales en 1792 pour créer 3 écoles de santé à Paris,

Strasbourg et Montpellier. Ces écoles forment des Officiers de santé en 3 ans et doivent disposer d'un Conservatoire d'Anatomie. L'école de Montpellier possède des pièces anatomiques, des pièces d'anatomie pathologique, des moulages, des pièces en cire représentant des lésions cancéreuses et vénériennes et aussi diverses pièces d'anthropologie, d'embryologie, de diverses malformations, des squelettes et des instruments de chirurgie. Au XIXème le Recteur Thory et le Préfet de l'Hérault proposent la construction à la faculté de médecine d'une aile nouvelle de grande superficie (520m<sup>2</sup>) pour abriter le Conservatoire. Au XIX et XXème siècle le Conservatoire ou Musée d'Anatomie s'enrichit de nombreuses pièces disséquées et de pièces anatomopathologiques en carton-pâte ainsi que des pièces zoologiques. A Paris l'école de santé est accompagnée d'un Cabinet d'Anatomie destiné à l'enseignement pratique. Honoré Fragonard fut nommé directeur des travaux pratiques et constitua avec les prosecteurs et les professeurs le premier fond du Musée. Des années plus tard le Doyen Mathieu-Joseph-Bonaventure Orfila qui avait déjà encouragé Guillaume Dupuytren à financer la création d'un musée d'anatomie pathologique en 1835, fonda en 1844 un nouveau musée riche en pièces d'anatomie comparé. Il fut officiellement inauguré sous le nom de Musée Orfila, la collection s'est enrichie et comptabilisait 6000 pièces en 1894 mais à l'aube du XXème siècle de nombreuses pièces avait disparu. En 1947 André Delmas d'origine héraultaise et Henri Rouvière l'enrichissent de nombreuses pièces. A l'occasion de la construction de la Faculté des Saint Pères, il fut décidé de donner une place importante aux collections dans le service d'Anatomie, le Musée Orfila situé au 6ème étage de la faculté comprenait alors 5802 pièces. Au XIXème siècle, le musée anatomique forain fondé en 1856 par le docteur Spitzner fut installé au Pavillon de la Roche (actuellement place de la république à Paris) après son décès le musée a un vif succès grâce à son épouse mais tombe dans l'oubli en 1950. Il est redécouvert en 1970 puis acheté en 1985 par Roussel-Uclaff-Rohr qui restaure les 298 pièces et les donne à la Société française d'anatomie normale et pathologique. A Paris la collection Amador dite collection Auzoux-Barral, Roger Sabas, Rouvière-Delmas possédait 100 pièces. L'Université de Montpellier a accueilli ces collections exceptionnelles en provenance de Paris qui se sont jointes à celles du Conservatoire d'Anatomie de Montpellier ; celui a été classé monument historique en 2004.

---